Chronique de la société

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Études de Lettres**

Band (Jahr): **5 (1930-1931)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

5e année N° 11 Octobre 1930

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ DES
ÉTUDES DE LETTRES
LAUSANNE

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Assemblée générale ordinaire et Commémoration du Centenaire de la mort de Benjamin Constant.

La dixième assemblée générale ordinaire de notre société s'est tenue le 14 juin 1930 au Palais de Rumine, à Lausanne.

Après avoir entendu et approuvé le procès-verbal de la précédente assemblée générale, le rapport du Comité sur l'exercice écoulé et celui des vérificateurs des comptes, l'assemblée décida de soutenir et de développer les colloques, d'organiser trois conférences de mise au point, dont une d'intérêt pédagogique, de faire donner, si possible, deux cours, de collaborer à l'organisation d'une nouvelle série de conférences académiques, de faire paraître deux ou trois numéros du *Bulletin*; puis elle adopta le projet de budget pour l'exercice 1930-31.

M. A. Burnier fut confirmé dans sa présence au sein du Comité comme représentant des étudiants, ensuite du départ de M. L. Mauris. M. A. Bocherens fut élu au Comité pour remplacer M. A. Schaffner, dont l'assemblée dut enregistrer avec regret la démission. Mlle D. Demierre et M. D. Piguet furent nommés vérificateurs des comptes, avec M. L. Seylaz comme suppléant. La cotisation fut maintenue à cinq francs.

L'assemblée décida ensuite l'affiliation de la Société à la Fondation Schiller, moyennant une cotisation annuelle de trente francs, et elle accepta l'heureuse initiative de M. L. Meylan, tendant à commémorer le décennaire de la Société par une souscription ouverte à ses membres et dont le produit, capitalisé, permettrait au Comité de développer son activité, trop souvent limitée par l'exiguïté des ressources.

Le Centenaire de la mort de Benjamin Constant fut célébré dignement l'après-midi, grâce au bienveillant appui du Département de l'Instruction publique, de la Ville et de l'Université, au talent des conférenciers appelés à prendre la parole à cette occasion et à de nombreux concours dévoués sans lesquels le Comité n'aurait pu mener à bien son entreprise et dont il reste profondément reconnaissant à tous ceux qui les lui prêtèrent.

Les discours prononcés à la séance publique tenue dans l'Aula de l'Université ont été publiés par les *Editions de la Gazette de Lausanne* en une plaquette ornée d'excellentes reproductions de portraits et de manuscrits, et que le Comité a été heureux de pouvoir offrir en souscription aux membres des Etudes de Lettres à des conditions favorables. Cette publication nous dispense d'analyser ici les travaux remarquables dans lesquels MM. G. Rudler, P. Kohler, A. Reymond et C. Gilliard ont éclairé la personnalité de Benjamin Constant et divers aspects de son activité.

Après la séance de l'Aula, invités et membres de la Société se retrouvèrent nombreux à Mon Repos, pour l'ouverture de l'exposition de documents relatifs à Benjamin Constant et à sa famille. M. H. Perrochon, qui, par une série d'intéressants articles parus dans la *Gazette de Lausanne*, avait déjà préparé le public à comprendre et à goûter cette évocation d'un passé si captivant, commenta les objets exposés avec autant de science que d'obligeance.

L'exposition resta ouverte jusqu'au mercredi 18 juin et reçut encore près de cent cinquante visiteurs.

Etat nominatif.

Modifications de juin à octobre 1930.

Décès.

M. Walther, Reichard.

Démissions.

Mlle V. Clerc.

Mme Zbinden-Lador.

Adhésions.

Mme Dear, F., place St-François 5, Lausanne (membre à vie).

Mlle Rouffy, M., stud. litt., Les Lauriers, Prilly.

Devient membre à vie.

M. Moser, Jean.

Changements d'adresse.

Mme Baric, L., prof, Pension des Etrangers, av. Agassiz 5, Lausanne.

Mme Bergier, M., via Moscova 40, Milan.

M. Campiche, E., Wellbury Park, près Hitchin (Hertshire), Angleterre.

Mlle Chappuis, F., rue du Midi 14, Lausanne.

M. Charton, F., stud. litt., rue Pichard 20, Lausanne.

M. Erman, H., prof. à l'Université, avenue de l'Eglise anglaise 12, Lausanne.

Mlle Marguerat, M., prof., villa Mury, chemin des Aubépines, Lausanne.

M. Moser, J., prof., Rütlistr. 50, Bâle.

M. Truan, P., prof., avenue Beaulieu 1, Lausanne.

M. de Vargas, Ph., p. adr. : Mme de Trey, Schanzackerst. 4, Zurich (6).

Cotisations.

Un certain nombre de sociétaires n'ont pas encore effectué le paiement de leur cotisation pour 1930-31. Nous leur serions reconnaissants de bien vouloir s'en acquitter aussitôt que possible par un versement au compte de chèques II. 444.

Souscription à la brochure du *Centenaire de Benjamin Constant.*

Nous rappelons aux membres de la Société qu'ils peuvent se procurer cette intéressante brochure en versant fr. 2.50 au compte de chèques II. 444. Très élégamment éditée et richement illustrée, elle sera pour eux un souvenir agréable à conserver de la cérémonie du 14 juin dernier.

Conférence de « mise au point ».

Le 26 avril, M. V. Martin, professeur à l'Université de Genève, a fait, devant une cinquantaine de membres du corps enseignant, une très instructive conférence avec de nombreuses projections heureusement choisies, sur *Le livre dans l'antiquité hellénique.*

L'étude du livre grec est indispensable pour fonder la critique des textes. On sait que nos textes grecs sont en mauvais état à cause de la longue transmission par voie manuscrite. Il y a là des phénomènes qui ne s'expliquent que par la disposition du texte dans les exemplaires contemporains des auteurs. Cette disposition, nous la connaissons à présent, non plus seulement par des déductions, mais par des fragments de livres grecs authentiques.

M. Martin étudie successivement, à l'aide de documents philologiques et archéologiques, la matière (papyrus), la forme (cylindrique) et la disposition du texte. Le manuscrit du Nome des *Perses* de Timothée (peut-être antérieur à la fin du IVe siècle) est presque réduit à la succession des lettres; il y manque des éléments très importants pour l'interprétation du texte (blancs, accents, ponctuation), et il en est ainsi, à part de rares exceptions, dans toute l'antiquité. Le conférencier montre par quelques exemples les graves erreurs qui pouvaient résulter de ces lacunes. Les textes en vers étaient écrits comme de la prose : la désignation des personnages manquait dans les plus anciens; seul, un trait indiquait le changement de personnage. Un texte

de Racine, écrit par M. Martin selon ce système, donne une idée de ce que représentait pour le lecteur un texte grec ancien.

On écrivait sur le recto des feuilles. Quand un texte littéraire se trouve au verso, l'on peut être certain qu'il a été écrit après celui du recto, ce qui peut être un moyen de le dater.

La subdivision des œuvres est une innovation des Alexandrins : les plus anciens manuscrits n'en offrent pas trace, et certains papyrus plus récents n'en tiennent pas compte. Ainsi, dans un papyrus de Genève, il n'y a pas de solution de continuité entre la fin du chant XI et le début du chant XII de l'Iliade.

Ce n'est guère qu'au IVe siècle après Jésus-Christ que le rouleau a cédé la place au *codex*, après avoir assuré la transmission de la littérature grecque pendant près d'un millénaire. Les premiers *codices* étaient en papyrus. On a un manuscrit de saint Augustin composé moitié de feuilles de papyrus et moitié de parchemin. L'adaptation de la matière la plus résistante à la nouvelle forme a été une idée de génie.

Cours de M. Miéville.

Les 5, 7 et 12 mai, M. H. Miéville a présenté trois fortes et pénétrantes *Etudes sur Maurice Barrès : de l'égotisme au nationalisme.*

Animateur et semeur d'idées, volontaire et pragmatiste avec sincérité, Barrès est un chercheur et un combattant, un lyrique imaginatif, analyste et discuteur, doublé d'un gendarme lorrain. Se connaître à fond pour se trouver une raison de vivre : tel est le programme qui l'a conduit d'abord au Culte du Moi, puis à celui de la Terre et des Morts. Les émotions de l'internat, l'intoxication par des lectures défendues, l'enseignement du philosophe Burdeau, l'influence de Taine et de Renan : tout cela crée en lui le scepticisme philosophique et la hantise du néant. Il essaye d'y échapper et le Culte du Moi est sa première station de psychothérapie. Il va être soi et jouir de soi loin des Barbares qu'il hait. Il s'efforce de faire vivre son moi en lui donnant sa ration quotidienne de sentiments et d'idées, mais la méthode qu'il em-

ploie le dessèche et le stérilise. Avec *Un Homme libre* l'égotisme fait naufrage et Barrès va évoluer vers le traditionalisme.

La lorraine Bérénice lui révèle ce que la tradition peut faire d'un être humain et le prépare à comprendre l'âme des masses. Il combattra le *déracinement*, fruit de l'égotisme, en construisant une doctrine du traditionalisme, qui se formule dans *Le Roman de l'Energie nationale*. La tradition est règle absolue de pensée et d'action. Nous nous sommes crus à tort des hommes libres : ce sont les morts qui commandent.

On s'étonnera moins que l'individualiste effréné de *Un Homme libre* renie si absolument sa précédente religion, si l'on remarque que cette conversion elle-même n'est sans doute qu'une conséquence de son nihilisme : Barrès, individualiste nihiliste, continue de l'être dans un traditionalisme ignorant le principe de toute supérieure spiritualité.

Le traditionalisme de Barrès est, en effet, déterministe ; il nie l'indépendance de la raison et l'abaisse devant les puissances inconscientes qui déterminent notre façon de sentir. Il instaure la primauté du sentiment, à l'encontre du classicisme francais, qui est la foi en une raison universelle.

Du traditionalisme, Barrès passe au nationalisme militant. Le traditionalisme s'exerce à l'intérieur, le nationalisme, à l'extérieur. Alors que le premier reconnaît la valeur des autres traditions, le second statue la supériorité de la sienne ; il est à certains égards la négation du traditionalisme. Le nationalisme de Barrès est une sorte de religion, un culte nouveau. C'est sa force, mais c'est aussi ce qui en fait le danger, car il usurpe le rôle universalisant d'une religion. Cette doctrine de passion et d'instinct ne peut contribuer à la collaboration morale des peuples civilisés. Sans doute, Barrès a essayé de s'élargir ; il a répugné longtemps à s'enfermer dans la race et l'on sent chez lui le regret de n'avoir pu être un citoyen du monde. Mais il n'a pas conçu avec clarté et profondeur les conditions de l'humanisme nouveau. On n'en doit pas moins s'incliner devant sa grandeur et la noblesse de ses intentions.

Conférences et cours de l'exercice 1930-1931.

Conférences académiques.

M. G. Duhamel parlera le mercredi 10 décembre du sujet suivant : *Infirmités et fantaisies du langage français.*

M. J. Carcopino, professeur à la Sorbonne, parlera vers la fin de janvier de *Sylla.*

Le 17 février probablement, M. G Ferrero traitera *Le problème de la guerre et la civilisation contemporaine.*

Signalons aussi, au nombre des conférences académiques de la saison prochaine, celle de M. A. Siegfried sur *les Etats-Unis,* organisée par une autre société. Elle aura lieu le 10 mars.

Cours.

M. A. Thibaudet nous a promis pour le début de février un cours en trois leçons. Le sujet n'en est pas encore fixé.

Conférences de mise au point.

Le samedi 15 novembre, M. L. Bodin, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Dijon, traitera le sujet suivant : *Thucydide et la guerre du Péloponnèse.*

Le samedi 31 janvier, M. E. Bauer, professeur à l'Université de Neuchâtel, étudiera *Les nationalités devant l'opinion française au XIXe siècle.*

M. C. Biermann, professeur aux Universités de Lausanne et de Neuchâtel, fera en mars probablement une causerie pédagogique sur *L'emploi de l'image dans l'enseignement de la géographie.*

Colloques.

Comme nous l'avons annoncé dans le Bulletin précédent, le colloque d'*anglais* reprendra cet hiver l'*Etude de quelques pièces de Shakespeare.* Il établira dans une séance préparatoire les grandes lignes de son programme, dont les détails seront fixés

par la suite. Des convocations seront envoyées aux habitués des séances de l'année dernière, ainsi qu'aux personnes qui exprimeront à la secrétaire du colloque le désir d'en recevoir.

* * *

Le colloque de *français* poursuivra l'étude d'*Obermann* par les trois travaux annoncés dans le Bulletin N° 8, et que des circonstances diverses avaient ajournés.

* * *

Le colloque d'*histoire* consacrera le samedi 1er novembre une première séance à la discussion de la conférence de M. le professeur Bohnenblust sur *L'Allemagne du Moyen-Age*, discussion introduite par M. Hedinger, de l'Ecole de Commerce. Il fixera en même temps le programme de ses séances ultérieures.

* * *

Les latinistes du colloque de *langues anciennes* reprendront prochainement contact à Genève à l'occasion de la cérémonie commémorative du deuxième millénaire de la naissance de Virgile, organisée par la Faculté des Lettres de l'Université, le 18 octobre.

Puis ils étudieront, *in corpore*, *Quelques aspects de la religion hellénique*. Ils entendront :

le samedi 8 novembre, M. Ernest Bosshard : *La religion crétoise et son influence sur la religion grecque ;*

le mercredi 3 décembre, M. Marcel Raoux : *La religion des héros homériques ;*

le samedi 17 janvier, M. Pierre Ansermoz : *La religion dans l'Etat ;*

le samedi 14 février, M. Etienne Reymond : *La religion des mystères ;*

le mercredi 11 mars, Madame Th. Stilling : *Dionysos et son cortège dans l'art grec.*

Les membres des Etudes de Lettres qui n'ont pas assisté aux séances de l'an dernier, mais qui désireraient prendre part aux travaux du colloque, sont priés d'envoyer à son secrétaire leur nom et leur adresse.

* * *

Après le problème de l'être, le colloque de *philosophie* a abordé le problème de l'action dans la pensée de Maurice Blondel, puis il a décidé de s'attacher, l'hiver prochain, à l'étude de la philosophie de Höffding.

Le penseur danois est plus connu comme historien de la philosophie que comme philosophe original. C'est avant tout ce dernier que le colloque entend étudier, sans s'interdire, à son sujet, de poser les problèmes dans leur généralité.

La première séance est prévue pour le 25 octobre. M. E. Mauris abordera *La philosophie religieuse de Höffding*. La liste des autres travaux sera fixée ultérieurement.

COMPTES RENDUS

Avis.

Le *Bulletin* rendra compte désormais des publications dues aux membres de la Société, et qui lui auront été adressées en double exemplaire.

* * *

Ch. Favez. *L'Inspiration chrétienne dans les Consolations de saint Ambroise* (tirage à part de la Revue des Etudes latines). Pp. 10 Paris (Belles Lettres, Champion) 1930. — Dans cet opuscule, qui ajoute un nouveau chapitre aux études de son auteur sur les *Consolations* dans l'antiquité, M. Favez montre saint Ambroise, profondément imbu d'une tradition déjà ancienne, habile à la rajeunir en l'imprégnant de l'esprit chrétien. Sénèque, le stoïcien, n'ignore pourtant pas le sentiment; Ambroise donne libre cours à la sensibilité; il comprend le regret, la tristesse. Le christianisme ne fait-il pas appel à la conscience, au cœur, plus encore qu'à la